

UN PORTRAIT DE VICTOR HUGO, JEUNE,

Par THÉOPHILE GAUTHIER.

Henri Heine raconte que, s'étant proposé de voir le grand Goethe, il avait longtemps préparé dans sa tête les superbes discours qu'il tiendrait, mais qu'arrivé devant lui, il n'avait trouvé rien à lui dire, sinon que "les pruniers sur la route d'Éna à Weimar portent des prunes excellentes contre la soif," ce qui avait fait sourire doucement le Jupiter-Mansuetus de la poésie allemande, plus flatté peut-être de cette ariette éperdue que d'un éloge ingénieusement et froidement tourné. Notre éloquence ne dépassa pas le mutisme lors de notre présentation à Victor Hugo en 1830, quoique, nous aussi, nous eussions rêvé pendant de longues soirées aux apostrophes lyriques par lesquelles nous l'aborderions pour la première fois.

On peut regarder les dieux, les rois, les jolies femmes et les grands poètes plus fixement que les autres personnages, sans qu'ils s'en fâchent, et nous examinions Hugo avec une intensité admirative dont il ne paraissait pas gêné. Il y reconnaissait l'œil du peintre prenant des notes pour écrire à jamais un aspect, une physionomie, à un moment qu'on ne veut pas oublier.

Dans l'armée romantique comme dans l'armée d'Italie, tout le monde était jeune, les soldats pour la plupart n'avaient pas atteint leur majorité, et le plus vieux de la bande était le général en chef âgé de vingt-huit ans. C'était l'âge de Bonaparte et de Victor Hugo à l'une et l'autre date.

Nous avons dit quelque part : "Il est rare qu'un poète, qu'un artiste, soit connu sous son premier et charmant aspect ; la réputation ne lui vient que plus tard, lorsque déjà les fatigues de la vie, la lutte et les tortures des passions ont altéré sa physionomie primitive. Il ne laisse de lui qu'un masque usé, flétri, où chaque douleur a mis pour stigmate une meurtrissure ou une ride. C'est cette dernière image qui a sa beauté aussi, dont on se souvient."

Nous avons eu le bonheur de les connaître à leur plus frais moment de jeunesse, de beauté et d'épanouissement, tous ces poètes de la pléiade moderne dont on ne connaît plus le premier aspect.

Ce qui frappait d'abord dans Victor Hugo, c'était le front vraiment monumental qui couronnait comme un fronton de marbre blanc son visage d'une placidité sérieuse. Il n'atteignait pas, sans doute, les proportions que lui donnèrent plus tard, pour accentuer chez le poète le relief du génie, David d'Angers et d'autres artistes ; mais il était vraiment d'une beauté et d'une ampleur surhumaines ; les plus vastes pensées pouvaient s'y écrire, les couronnes d'or et de laurier s'y poser comme sur un front de dieu ou de César.

Le signe de la puissance y était. Des cheveux chat-in clair l'encadraient et retombaient un peu longs. Du reste, ni barbe, ni moustaches, ni favoris, ni royale, une face soigneusement rasée, d'une pâleur particulière, trouée et illuminée de deux yeux fauves pareils à des prunelles d'aigle, et une bouche à la lèvre sinuose, à coins surbaissés, d'un dessin ferme et volontaire, qui, en s'ouvrant pour sourire, découvrait des dents d'une blancheur étincelante. Pour costume, une redingote noire, un pantalon gris, un petit col de chemise rabattu, — la tenue la plus exacte et la plus correcte ; — on n'aurait vraiment pas soupçonné dans ce parfait gentleman le chef de ces bandes échevelées et barbues, terreur des bourgeois à menton glabre.

Tel Victor Hugo nous apparut à cette première rencontre, et l'image est restée ineffaçable dans notre souvenir. Nous gardons précieusement ce portrait beau, jeune, souriant, qui rayonnait de génie et répandait comme une phosphorescence de gloire.

LE DUEL A LA PRUSSIENNE.

Alors que nous faisons la chasse aux Prussiens de l'autre côté de Rueil, deux sous-officiers du bataillon, qui s'étaient engagés — après boire — pour le motif le plus futile, s'en vinrent demander, — au rapport — l'autorisation de s'aligner.

Le commandant les questionna :

— Vous avez l'intention d'aller sur le terrain ?

— Oui, mon commandant. ... On s'est dit pas mal de sottises. ... Il faut du sang pour laver ça. ... Nous ne voulons pas passer pour des propres à rien.

— C'est bon. Vous vous battez. Seulement, voici de quelle façon :

Vous allez prendre vos carabines.

On vous placera sur la même ligne, — en face de la Malmaison. ...

L'ennemi occupe ce poste. ...

Vous marcherez dessus du même pas. ...

Une fois à portée, vous ouvrirez le feu. ...

Les Prussiens riposteront. ...

Vous continuerez d'avancer. ...

Quand l'un de vous sera tombé, l'autre tournera les talons, — et une compagnie soutiendra sa retraite. ...

— De cette manière, conclut le commandant, le sang que vous réclamerez ne sera pas versé sans profit et sans gloire, et celui de vous qui reviendra ne rapportera pas le regret, le remords d'avoir tué ou blessé un Français de sa main, quand le pays a besoin de tous ses défenseurs et de tous ses enfants. ...

Si vous êtes descendus tous deux, qui osera prétendre que vous êtes des lâches ?

Ajoutez que je vous fournis une superbe occasion de mettre à bas une couple d'Allemands, — ce qui vous procurera des titres sérieux à la reconnaissance des pendules nationales. ...

Les choses eurent lieu ainsi. ...

A vingt pas environ des murailles de la Malmaison, l'un des adversaires, — qui venait d'abattre un officier poméranien, — chancela et s'affaissa. ...

L'autre le ramassa et, au milieu d'une grêle de balles, le rapporta sur ses épaules à la compagnie de soutien !

NOUVEL ÉTABLISSEMENT.

Le soussigné prend la liberté d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir son établissement, consistant en librairie, marchandises de fantaisie, petits effets de toutes sortes, fournitures de chaussures, en gros seulement, et espère avoir l'encouragement de chacun d'eux.

F. BALLANTYNE,

57, rue St. Pierre,

Basse-Ville, Québec.

FAITS DIVERS.

UN TRISTE SPECTACLE.—A Northport dans les Etats-Unis, une femme a été trouvée morte dans son lit ; un jeune enfant couché sur elle l'appelaient et cherchait à lui ouvrir les yeux.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Dans la nuit du 7 du présent mois, vers onze heures du soir, M. Joseph Thompson, marchand et maître de poste du canton de Linière, dans le comté de Beauce, a été frappé de cinq coups de couteau par trois individus récemment sortis des chantiers des Etats-Unis et résidant, dit-on, à Bangor, Maine. Ces trois individus ont été arrêtés, le 11 courant, par Joseph Groleau grand constable du district de Beauce et traduit devant Augustin Pâquet et A. G. Bussières, écuyers, juges de paix, de la paroisse de Saint-George, Beauce, où ils ont subi un enquête préliminaire, après quoi ils ont été incarcérés dans la prison du district de Beauce, pour y attendre leur procès, qui aura lieu au terme de juin prochain.

Par ordre supérieur émanant de Versailles, l'exposition de la vente des bustes, gravures ou photographies représentant un type de gouvernement autre que le régime provisoire actuel, sont interdites.

En conséquence de cette dernière prescription, les images dédiées à M. le comte de Chambord et lui donnant le titre d'Henri V, avec le costume et les attributs royaux, ont dû être retirées de la vitrine des marchands.

MORT D'UN VIEUX RAT.—Un Anglais, nommé William Hower, âgé de 84 ans, demeurant à San Francisco, dans Dupont street, et faisant de temps immémorial profession de mendier, a été trouvé mort en son domicile, dimanche dernier, sur un tas de haillons dont la vue soulevait le cœur et dont l'odeur avait souvent menacé de répandre la peste dans le voisinage. La chambre où le vieux mendiant a rendu son âme sordide, n'avait pas été balayée depuis quatorze ans. A la nouvelle de la mort, le coroner, mandissant ses fonctions, est entré en tremblant et en se bouchant les narines dans ce sanctuaire de la puanteur, et a procédé à l'inventaire des ignobles guenilles composant la garde-robe du défunt. Grande a été sa stupéfaction de trouver, enveloppée dans une souquenille dont St. Labre lui-même n'aurait pas voulu, une somme de douze mille livres sterling en or anglais. Les pièces d'or ont été emportées avec des pincettes et mises en lieu sûr en attendant que les héritiers viennent les réclamer. Le défunt ne s'était jamais occupé de métempycose. Il n'avait pas même la moindre idée de ce que ce mot signifie. On ne pense pas que son héritage suscite de contestations.

On lit dans le *Syracuse Journal* que la petite ville de Fulton a été mise en émoi, dernièrement, à propos de la mort présumée d'une jeune femme de New-York, qui, pendant qu'elle conversait tranquillement avec quelques-uns de ses parents à Fulton, chez qui elle était en visite, tomba tout-à-coup inanimée sur le plancher. Ne lui voyant donner aucun signe de vie, mais la trouvant au contraire atteinte de tous les signes de la mort, on crut qu'il ne restait plus qu'à la faire inhumer.

On se procura un cercueil, mais ceux qui étaient chargés de l'ensevelir remarquèrent qu'elle paraissait plutôt endormie que morte. Le corps de la jeune femme fut néanmoins envoyé dans un cercueil chez ses parents à New-York.

Là on ouvrit le cercueil et l'on s'aperçut que le corps était tiède et ne montrait aucun signe de rigidité. On a essayé de tous les moyens pour faire revenir à la vie la pauvre créature qui, il est tout probable, est en léthargie ; mais jusqu'à présent, on n'a pas réussi.

Les médecins se sont avoués incapables de la faire revenir de l'état critique où elle se trouve.

Un nommé William Fowble, un fermier, demeurant dans les environs d'une petite ville des Etats-Unis, a été dernièrement victime d'un guet-à-pens étrange. Pendant qu'il dormait paisiblement, deux hommes sont entrés dans sa chambre, l'ont réveillé et l'ont forcé, en le menaçant de mort, de les suivre chez un voisin. Rendus là, malgré ses protestations, ils l'ont forcé de se faire marier par un ministre à une fille pour laquelle il n'avait aucune inclination. Après la cérémonie du prétendu mariage, il réussit à s'enfuir et depuis n'a pas revu la femme. Une demande en divorce a été placée devant la cour.

Une horrible tragédie, due à la boisson, a eu lieu à la fin du mois dernier à Aurora, (Nevada). Wilson Butler, employé dans les départements des terres, à Aurora, s'était retiré dans sa chambre où, après avoir écrit jusque vers neuf heures, il se coucha et s'endormit. Sa femme était alors sous l'influence de la boisson et ne se retira pas avec son mari. Vers dix heures du soir, Butler fut soudainement réveillé par un coup de pistolet tiré près de sa tête. Il s'élança hors de son lit et courut à la cuisine où une lumière était placée sur une table. Pendant qu'il s'y rendait, il entendit un second coup de pistolet. Arrivé à la cuisine un spectacle horrible souffrit à ses regards : sa femme était étendue sur le plancher, et son sang coulait d'une large blessure qu'elle s'était faite à la tête avec un pistolet. M. Butler et sa femme ne vivaient pas en bons termes depuis trois ans, et celle-ci se livrait à l'ivrognerie. L'infortunée n'a survécu que quelques heures.

Le *Gibraltar Chronicle* raconte que dernièrement un marchand anglais de Manchester, M. George Broome, a été brutalement assailli par trois arabes près de Magador. M. Broome monté sur une mule, faisait une promenade. Il n'était accompagné que d'un seul domestique. A environ trois milles de Gibraltar, il donna sa mule en soin à des arabes et se mit à cueillir des fleurs. Pendant qu'il était ainsi occupé, il vit venir à lui un arabe qu'il crut appartenir à la tribu du voisinage. Après quelques remarques à propos des fleurs, l'arabe lui dit qu'il y en avait beaucoup, un peu plus loin. M. Broome sans méfiance se rendit à l'endroit désigné par l'arabe qui le suivit à une distance de trente ou quarante verges.

Le domestique de M. Broome se tenait à une assez grande distance.

Tout à coup deux autres arabes apparurent. L'un d'eux avait une carabine et tous trois étaient armés de poignards. Ils se parlèrent dans leur dialecte quelques instants, puis demandèrent au marchand anglais s'il savait quelque chose au sujet d'un de leurs chefs que le gouverneur de Gibraltar avait, disaient-ils, emprisonné. M. Broome ayant répondu qu'il n'en connaissait rien, les arabes commencèrent à insulter le gouverneur et tous les chrétiens en général. M. Broome essaya alors de rejoindre son domestique, mais l'arabe qui avait un fusil, lui envoya une balle qui l'atteignit légèrement. Les trois arabes se ruèrent sur lui et le frappèrent de leurs poignards. M. Broome qui est un homme fort n'avait qu'un bâton avec le-

quel cependant il assomma l'arabe qui lui avait tiré un coup de fusil, et cassa le bras d'un autre. Le troisième arabe réussit à l'atteindre d'un coup de poignard, il se préparait à répéter les coups quand l'anglais le saisit et une lutte corps à corps s'en suivit pendant laquelle les deux combattants heurtant l'un des deux autres arabes gisant à terre, roulèrent tous deux de chaque côté. Devenu libre l'anglais courut vers l'endroit où l'attendait son domestique avec l'aide duquel il remonta sur sa mule. M. Broome a reçu plusieurs blessures, mais se rétablit rapidement.

Le *Evansville Journal* du 9 courant, rapporte qu'un citoyen de l'endroit qui avait depuis longtemps laissé croître sa barbe, s'avisait dernièrement de la faire raser complètement. Ce changement le rendit tout à fait méconnaissable, au point qu'étant entré le soir pour se coucher, sa femme le prit pour un étranger et se trouva mal de frayeur. Son beau-frère entendant les cris de la femme, accourut et apercevant le mari, le prit aussi pour un malfaiteur et tira sur lui, mais heureusement qu'il le manqua. Le mari ayant parlé, il fut reconnu et tout s'expliqua. Le lendemain un jeune enfant de deux ans, étant venu dans la chambre, ne reconnut pas son père, mais le prit pour un étranger et s'enfuit en pleurant et tout effrayé.

Le mari a juré qu'il ne se ferait plus raser la barbe.

CHOSSES ET AUTRES.

Science et ventre!!! Admirez!!! Le salaire d'un chef cuisinier de la maison Parker de Boston, est de \$4,500 par année, — c'est ce qui s'appelle : *servi aux petits oignons*. D'un autre côté le salaire de M. le Président de l'Université Harvard, n'est que de \$4,000 par an!!!

Ces chinoises!! Le trousseau de noces de la future impératrice de Chine ne coutera que la petite somme d'un demi million!

L'industrie! Il y a \$60,000,000 investis dans les manufactures de laine, aux Etats-Unis.

Brigham Young se prépare à prendre une autre femme. Cet homme là est tout à fait *enfeminé*!!

Le comte de Flandres vient de recevoir du roi Amédée, un collier de l'ordre de la *Toison d'or*. Ce collier est celui que porta Christophe Colomb et qui lui fut donné par Ferdinand et Isabelle, en reconnaissance de la découverte de ce continent.

Mes amis, il faut vous habituer à mes caprices. Pour aujourd'hui je vous en ai dit assez long. Recevez ma bénédiction et au revoir.

COURTE-HEUSE.

VARIÉTÉS.

UN NEVEU TERRIBLE.

L'oncle Y..., un cuistre qui rendrait des points à Harpagon, a recueilli chez lui son neveu, un enfant de quatre à cinq ans.

Un jour qu'ils se promenaient ensemble, ils furent accostés par un ami qu'accompagnait un superbe lévrier.

C'était la première fois que l'enfant voyait un animal aussi mince. Il lui saisit la tête dans ses petits bras avec sollicitude, et s'écria d'une voix compatissante :

— O mon pauvre chien! est-ce que tu vis avec mon oncle, pour être aussi maigre, toi aussi ?

Un grand artiste donnait un concert.

Le public, enthousiasmé du talent du virtuose, cria avec fureur *bis!* après le premier morceau.

L'artiste *bissa*.

Au second morceau, même enthousiasme et mêmes cris : *Bis! bis!*

L'artiste, cette fois, salua le public avec respect :

— Messieurs, dit-il, j'aurai l'honneur de donner un autre concert demain.

L'autre jour, un monsieur descend de voiture pour faire une visite et place un londrès qu'il venait d'allumer derrière le siège du cocher. Le concierge ayant appris au visiteur que la dame est absente, il revient immédiatement sur ses pas. Le cocher avait déjà mis pied à terre et fumait tranquillement le cigare de son bourgeois. En l'apercevant, il remet tout doucement, et sans se presser, le londrès à sa place.

— Continuez, mon brave, dit le voyageur.

— Bourgeois, répond le cocher, c'était crainte qu'il s'éteignit!

ETAT DES MARCHÉS DE MONTREAL.

25 AVRIL

Marché à foin, faible.—Marché aux animaux, faible.—Marché aux denrées, point d'activité. Les marchés en général seront tranquilles, jusqu'à l'ouverture de la navigation, au rapport des commerçants.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

MARIAGE.

A Berthier, en haut, le 8 courant, par le Rév. M. Gagnon, curé du lieu, M. Agapite Desrosiers, mécanicien de la Rivière du Loup en haut, à Mlle Maria Zoé Adellia Jalbert, troisième fille de M. Prudent Jalbert, hôtelier.

DÉCÈS.

A Varennes, le 15 courant, Dame Marie-Eulalie-Flavie Hamel, épouse de M. Pierre-Eustache-Duclos DeColles, cultivateur, à l'âge de 35 ans.

Aux Tanneries des Rollands, mercredi, le 10 courant, dame Marie-Louise-Lea Lemaire St. Germain, épouse de Louis-Napoléon Reel, Ecr., à l'âge de 22 ans, 11 mois et 15 jours.—R. I. P.

LISTE ADDITIONNELLE DES AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

St. Hermas	P. E. Clairoux.
Aylmer	Denis Bourgeau, fils
Grande Rivière (Gaspé)	Jos. Oct. Sirois
Lanoraie et Lavaltrie	T. D. Latour
Les Cèdres	William Gendron
Memramook N. B.	M. le Dr. Ed. Boissy
St. Paulin	M. le Dr. W. Ferron
Ste. Hénédine	Is. Didier Dion
Ste. Angèle de Monnoir	Bénonie Loisel
Ste. Anne du Saguenay	J. Petit, marchand